

Trois questions à Stéphane Bikialo et Julien Rault, auteurs du livre *Au nom du réalisme*

- D'où vous est venue l'idée de vous intéresser aux usages politiques du mot "réalisme" ?

D'un agacement devant le pouvoir quasi magique de ce mot, formidable artifice rhétorique qui à lui seul semble clore le débat. Au nom du « réalisme », les politiques les plus injustes socialement et économiquement, les plus abjectes dans le traitement des réfugiés, les plus catastrophiques écologiquement... sont mises en place et revendiquées comme une évidence, comme la seule solution envisageable. Le mot « réalisme » semble à lui seul interdire toute discussion. Faire un arrêt sur ce mot a représenté pour nous une manière de rappeler sa dimension idéologique, ses connotations historiques, de lui enlever un peu de cette pseudo-neutralité qui lui permet de fonctionner comme une évidence, comme une injonction naturelle et impossible à remettre en cause.

- Comment avez-vous procédé pour décortiquer ces usages ?

Nous sommes partis d'emplois du langage quotidien (« Sois réaliste ») et de textes littéraires (de Bernard Noël, de Lydie Salvayre notamment) qui remettent en cause le « réalisme » comme mode d'accès au réel en soulignant qu'il renvoie bien plutôt à une réalité (construite idéologiquement). Et nous avons surtout remarqué que derrière les apparentes différences dans la revendication du terme (des pétainistes des années 1940 aux macroniens de 2017), l'approche linguistique qui est la nôtre permettait d'établir des convergences.

Nous avons alors inversé la démarche et analysé très systématiquement les usages du mot dans les discours politiques réunis sur le site « vie publique » (qui rassemble les discours officiels de Pompidou à aujourd'hui) et dans certains discours politiques récents où le « réalisme » était central : François Hollande à l'occasion du 150^e anniversaire du parti social-démocrate allemand en mai 2013, Emmanuel Macron devant le parlement réuni en Congrès en juillet 2017, etc. En observant ses contextes d'emploi, les termes qui lui sont associés (présentés comme équivalents ou opposés), la manière dont le mot est amené, nous avons pu établir un spectre sémantique assez cohérent de ses usages à travers l'histoire, qui ne représente pas une surprise mais qui permet de valider la dimension stratégique et très fortement idéologique de l'emploi de ce terme.

- Le réalisme de M. Thatcher est-il le même que celui d'E. Macron ?

Si le réalisme de M. Thatcher est celui de « Il n'y a pas d'alternative » (*TINA*), c'est-à-dire assume une forme d'immobilisme et de conservatisme, celui d'E. Macron cherche à donner l'impression d'un mouvement – en accord avec le mot d'ordre « en marche » –, d'un réalisme comme démarche politique mobile – en accord avec la « rapidité » et la « complexité » du monde non plus comme il est mais « comme il va » –. L'évolution n'est qu'apparente : il s'agit bien, comme dans les usages traditionnels du « réalisme », d'une politique statutaire, d'héritiers, qui vise à perpétuer, voire à renforcer, à ancrer plus solidement les inégalités, toujours au nom du réalisme.